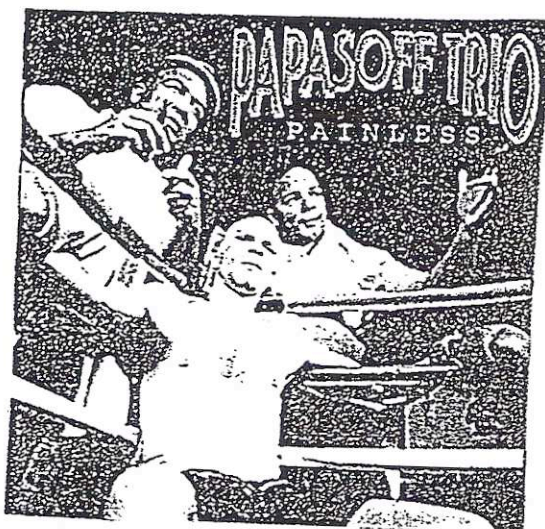


# ARTS

JAZZ ET BLUES



Charles Papasoff est saxophoniste baryton. En soi, l'instrument choisi signale au moins une chose: l'exigence physique. On l'oublie trop souvent, mais souffler des notes dans un instrument aussi imposant que les sirènes du Titanic c'est pas évident. Faut être athlète. Et pas à peu près.

Surtout lorsqu'on décide de jouer à trois. De jouer sans piano. De jouer sans guitare. De jouer sans l'apport d'un instrument qui vous permet de temps à autre de souffler. De jouer à trois, soit en compagnie d'une contrebasse, celle de George Mitchell, et d'une batterie, celle de Martin Augustine, cela oblige au souffle continu. Juste cela, ça mérite un coup de chapeau. Et un gros chapeau.

Ce qu'il y a de chouette avec *Painless*, «sans douleur» c'est le titre de l'album, c'est son parti-pris pour la modernité. Sans jamais s'égarer dans les méandres de la musique schizo, Papasoff reste toujours sur le fil du rasoir. Un coup, il surprend. Un coup, il cajole. Jamais, il ne dénote.

Qui plus est, lorsqu'il ne joue pas du baryton il joue du soprano et de la clarinette basse. Dans un même morceau, notre Papasoff propose donc une palette sonore qui fait que pas une seconde son nouvel album n'est monotone. Avec Hamiet Bluiett et John Surman, Charles Papasoff est peut-être bien l'un des meilleurs barytons de ces environs qui font le jazz

SERGE TRUFFAUT